

craquier sous l'horrible secousse, — les yeux hagards, horrifiée, elle bégaya d'une voix entrecoupée par l'ultime émotion :

— Non, il n'est plus de ce monde, le doux Walter de mon cœur... Je suis en proie au plus monstrueux des cauchemars... ou bien le démon a pris son image pour me faire douter de Dieu !

— Silence !... Il n'y a ici d'autre démon que toi, infernale créature !

— Ah ! je deviens folle... C'est trop souffrir !

Et Marie d'Avenel éclata en sanglots convulsifs, en cris atroces, désemparés.

Elle gémissait à travers ses larmes brûlantes :

— Walter est vivant... Et je suis toujours veuve... puisque son cœur est mort... puisque c'en est fait de notre amour... O nos chers serments... Le paradis perdu !... *Remember...* Souviens-toi !

— Nos serments ! — ricana le chevalier d'Avenel.

— Oui, les as-tu oubliés ?

Il répondit avec une explosion de colère furieuse :

— Infâme !... tu les as trahis !

— Non ! — protesta l'infortunée avec toute la force de son innocence calomniée, avec toute la fougue de sa passion méconnue. — Non, Walter, jamais !

— Tu mens !

— J'en jure Dieu

— Dieu ?... Ne blasphème point... Tu vas paraître devant lui... malheureuse !

— Ah ! ce sera la fin de mon martyr !... Arrache-moi donc la vie, ombre menteuse du noble d'Avenel.

Tremblante, elle demanda encore avec égarement :

— Mais qui donc es-tu ?...

— Je suis le Châtiment !

Il porta violemment la main à la garde de sa lourde épée... Mais le petit Julien s'y était déjà suspendu, suppliant, implorant avec des larmes dans les yeux et dans la voix :

— Papa... mon papa... grâce... pitié pour petite mère !

— Ni grâce, ni pitié !...

Et il conclut implacable :

— La mort !

Sombre et tragique, sa main droite posée sur les cheveux bouclés de l'enfant, il reprit d'une voix lente, assourdie comme un écho lugubre d'outre-tombe.

— Tu es trop jeune encore pour comprendre... mon fils... mais grave-toi mes paroles dans la mémoire....

— Plus tard, tu comprendras tout !

— Tombé sur le champ de bataille de Pinkey... je me suis réveillé la nuit parmi des monceaux de cadavres.

— Comment ai-je pu, la poitrine trouée par un éclat de mitraille, me traîner jusqu'à une auberge de la frontière, je l'ignore....

— Mon amour pour ta mère... pour toi... pauvre enfant, qui sera bientôt orphelin... oui, mon amour insensé et aveugle, — l'amour de Marie, ô dérision ! — me soutenait et décuplait mes forces !

— Le maître du cabaret, brave homme quoique Anglais, me recueillit et me soigna, à prix d'or, il est vrai ; mais enfin il ne me livra point à l'ennemi... à Somerset... au bourreau !

— Je parvins, avec son aide, à gagner la côte et à m'embarquer pour la France où je rejoignis la reine Marie Stuart dont je je suis le premier chevalier....

— L'aubergiste accepta d'être mon messenger auprès de la duchesse de Melrose, dame d'Avenel... ta mère !

— Je lui faisais connaître comment j'avais pu échapper à la mort et lui assignai rendez-vous avec toi à la cour de France.

— Là, nous aurions pu vivre heureux et libres !

— Elle ne me répondit même point... et je n'ai eu de ses nouvelles bien tard, — trop tard, hélas ! pour ma vengeance, — que par ce même cabaretier anglais, John Robby.

— Infamie sans nom... lâcheté suprême :

— Elle était la fiancée du duc de Somerset et....

Il s'était tu et contemplait sa femme d'un air farouche.

— Horreur ! — s'écria Marie d'Avenel en joignant les mains. — Autant de mensonges que de mots !

— Et voici la preuve vivante du crime ! — tonna le chevalier en écartant brusquement les rideaux du lit armorié....

La jeune mère s'avança... et poussa un faible cri de surprise... d'émoi... et de pitié....

Un enfant était là, enfoui dans les riches dentelles, et il tendait ses petits bras éperdus.

Un silence poignant régnait maintenant dans la pièce, vaguement troublé par les vagissements du bébé... brusquement tiré du doux sommeil des anges.

Il y eut, en ce moment solennel, comme un cliquetis d'armes sur le balcon....

— Que signifie cela ? — fit la dame d'Avenel comme réveillée en

sursaut. — Nos hommes sont en expédition... Je les ai lancés à la poursuite des pillards anglais ! Est-ce que... ?

Elle n'osait achever sa pensée.

— Les Anglais ! cria le petit Julien, qui venait de courir à la fenêtre.

— Allons ! je vais pouvoir mourir en soldat ! — dit le chevalier d'Avenel, tirant son épée....

— Non... non... les souterrains... le passage secret... Vions... fuyons !

Et Marie essayait vainement d'entraîner son époux qui s'apprêtait à vendre chèrement sa vie....

Mais il cessa subitement toute résistance et, de lui-même, battit précipitamment en retraite.

— C'est vrai, — murmura-t-il, — J'oubliais... le message de la reine Marie Stuart... Il faut qu'il parvienne à la régente d'Ecosse... même au prix de mon honneur !

L'épouse infortunée et le petit Julien le suivaient en courant....

Ils arrivèrent ainsi sans encombre jusqu'à l'entrée des grottes de Melrose....

Soudain, le chevalier poussa un effroyable cri de rage :

— Sargdieu !....

Des hommes d'armes anglais surgissaient de toute part du souterrain, éclairé par la lueur rouge des torches.

Ils brandissaient leur piques, enserrant leur proie ; toute lutte devenait impossible !

— Vendu... livré ! — gronda le chevalier d'Avenel acculé. — Ah ! la trahison est complète !

Et il se rua furieusement sur l'adorable créature qu'il croyait coupable, — que dis-je... criminelle !

— A mort... à mort ! — hurlait-il. — Du moins, je serai vengé !... Oui, tu vas mourir, épouse infidèle, mère infâme !....

On l'entoura, on le maîtrisa à grand-peine....

Enfin un archer anglais put lui arracher son épée des mains.

Il était prisonnier !....

— Walter d'Avenel, — dit alors le chef de la bande, — au nom de Sa Gracieuse Majesté la reine Elisabeth d'Angleterre, je vous arrête... Vous êtes convaincu du crime de lèse-majesté et de haute trahison... La peine capitale a été prononcée contre vous... et sous trois jours vous serez décapité à la Tour de Londres, où votre échafaud est dressé !....

Marie d'Avenel et son fils se traînaient à genoux devant les gardes, essayant d'attendrir ces tigres altérés de sang.

Hélas ! les hurras des Anglais répondaient seuls à leurs cris de détresse, à leurs sanglots déchirants, à leurs supplications terrifiées.

Et, — supplice plus effroyable encore pour la pauvre et tendre Marie ! — son époux, son bien-aimé l'accablait encore de ses outrages et de ses malédictions....

— Misérable ! — rugissait-il. — Je te donne rendez-vous devant le divin Maître... Je ne puis te châtier, t'écraser sous mes pieds, venger mon honneur dans ton sang... mais par le Dieu vivant qui nous entend et nous jugera... sois maudite... trois fois maudite !...

C'était trop à la fin !....

Elle tomba à la renverse, foudroyée.

Walter d'Avenel, entraîné par son escorte, avait disparu....

Seul, maintenant, agenouillé près de sa mère, le petit Julien priait et pleurait....

Seul ?... Non point !

Un homme noir, caché au fond du souterrain, avait assisté à cette affreuse tragédie.

C'était l'intendant de Melrose.

Stewart Bolton !....

— Achevons notre œuvre ! — fit-il avec un sourire hideux.

Et il s'enfonça dans la nuit, complice de son forfait.

II. — A LA RESCUE !

Christie de Clinthil s'était mis en campagne à contre-cœur. Comme tous les bons capitaines de cette époque, il était quelque peu bandit lui-même et il se souciait médiocrement de secourir les fermiers du visage aux prises avec les pillards.

Ah ! si les *houspilleurs* avaient jeté leur dévolu sur le manoir de Melrose ou la vieille forteresse d'Avenel, c'eût été autre chose : Christie de Clinthil aurait fondu sur eux avec enthousiasme !....

Il était dévoué corps et âme à sa jeune châtelaine et il enrageait intérieurement de la laisser seule, derrière lui, pour aller courir les routes à la recherche d'ennemis plus ou moins imaginaires.

Mais le soudard sanguinaire, le formidable géant qu'était Christie